

Mais alors tu es de mon pays ; moi aussi, j'ai un couteau fabriqué avec cette pierre-là ; le couteau dont se servait mon père.

— Allons, bon ! le sabre de son père, murmurai-je ; mais elle ne comprit heureusement pas ce qu'il y avait d'irrévérencieux dans ce propos, et, s'adressant à Patte-de-Tigre, qui s'était rapproché en grondant :

— Va-t'en, hyène puante, lui dit-elle, et ne reviens pas que je n'aie besoin de toi.

Patte-de-Tigre se glissa vers la porte et disparut. I-ka-eh le dominait en souveraine.

Elle se leva alors et décrocha un sac de peau orné de franges de cuir découpé et peint de plusieurs couleurs, qui pendait à une perche à l'entrée de la hutte. L'ayant ouvert, elle en tira d'abord une griffe de vautour, puis des coquilles marines percées de trous pour les pendre, des dents de grandes bêtes, des pierres de différentes formes et enfin une lame polie, brillante, aiguë, incontestablement en fer.

J'étais fort intrigué par la présence de cet instrument à Solutré, et je demandai à I-ka-eh de quel pays était venu son père ?

— J'en ai oublié le nom, me répondit-elle ; mais il était parti de très-loin du côté de l'Orient, avait suivi les rivages d'une grande mer, remonté un fleuve en chassant pour vivre, lui, ses femmes et ses enfants ; et enfin, après un grand nombre de lunes, il était arrivé ici, où on le reçut fort bien, quoique les gens de la tribu fussent d'une grossièreté dont Patte-de-Tigre peut donner un exemple. Sa force, son adresse, son intelligence, lui gagnèrent la confiance des chasseurs de renne et ils en firent leur chef. Il est parti très-vieux pour le pays de la lune, me laissant seule de toute la famille et me recomman-